

Partir, dit-il

Par Patricia Reznikov*

Thibault Lefeuvre a écrit un premier livre brillant à la langue très élégante.

Il a vingt ans. L'époque est brouillée, floue. Que sait-on quand, frais émoulu de l'École polytechnique et doctorant en mathématiques fondamentales, on échoue dans la gueule brûlante du monde, là où plus rien de ce qui a fait notre éducation n'a cours ? Embarqué sur un navire militaire en partance pour la Corne de l'Afrique, l'auteur se retrouve à patrouiller au large des côtes somaliennes. Electrochoc. La boussole familière perdue, le jeune homme bien élevé sent son monde qui bascule. Quittant la vieille Europe décliniste, essoufflée, à la démocratie inquiète, il a faim de l'autre moitié de la terre, celle où les hommes sont prisonniers de leur géographie, où leur destin s'évapore au soleil brûlant. Vie à bord, tempêtes, immensité de la mer à laquelle rien ne prépare, extases, puis escales sordides qui vous décillent un innocent. Port-Saïd, Suez, déserts d'Égypte, pays de lumière aveuglante et de fournaise. Mer Rouge, Djibouti, Zanzibar. Ruines coloniales, éternels recommencements des choses avortées, misère, puanteur, trafics, c'est le « *ici et maintenant* ». Il relit la correspondance de Rimbaud à Harrar. Monfreid, Nizan, Conrad, Kessel, sont là aussi qui l'accompagnent. Le jour où un gros tanker est attaqué par des Somaliens dans le golfe d'Aden, son navire recueille les pirates à fond de cale. Bandits sur leur boutre, fusiliers, commandos, hélicoptère, c'est tout le

théâtre de l'Occident pour venir à bout de cinq malheureux. S'arrachant à l'indifférence solaire, le narrateur les regarde dans les yeux : ces êtres qui crèvent de faim, décharnés, analphabètes, n'ont que la piraterie pour rester humains. L'auteur espérait le mal plus spectaculaire, il est écœuré. Comment tant d'hommes ont-ils pu rêver de l'Afrique ? Lui a vu l'endroit où la lumière est si douloureuse qu'elle impose le réel sans remède. Il faut n'accepter aucune idole, dit le jeune homme, sinon son propre cœur. Parti avec des idées fausses, il n'en a plus, ni de leçons à donner. Entre les déserts et leurs hommes accablés, et les déserts de l'esprit de Houellebecq, que choisir ? Ce premier livre est diablement intelligent, d'une maturité saisissante. L'auteur est sans doute une vieille âme. Langue élégante, juste, lyrisme fourmillant d'étoiles, honnêteté vraie, pensée tranchante. Plus que le journal d'apprentissage d'un jeune homme sage propulsé en enfer, c'est le regard sur notre temps d'un moraliste, d'un poète. On lui souhaite de continuer d'écrire, son précieux regard en bandoulière. P.R.

Éducation tropicale, de Thibault Lefeuvre, Gallimard, coll. *Le sentiment géographique*, 160 p., 14,50 €.

* Écrivain et journaliste, dernier ouvrage paru : *"Le Songe du photographe"* chez Albin Michel.

LES ÉCRIVAINS ONT LA DENT DURE

Paul Claudel à propos de **Voltaire** :

« *L'imbécile et dégoûtant Voltaire, pareil à un grand vieux singe pisseur.* »

“Le Meilleur de l'Autriche”



Chasse, Styles anglais & autrichien

12, Boulevard MALESHERBES 75008 PARIS

www.mettez.com

info@mettez.com

Tél. : 01 42 65 33 76 - Fax : 01 42 65 00 07

PUBLICITE